

Pré-rapport sur la thèse de doctorat présentée par Caterina di Fazio: *Phénoménologie de l'espace politique chez Maurice Merleau-Ponty et Jan Patočka*, sous la direction de M. le Professeur Renaud Barbaras et M. le Professeur Karel Novotný.

La thèse porte sur la question fort intéressante et peu explorée: la question de *l'espace politique* chez deux phénoménologues majeurs du siècle dernier, à savoir Maurice Merleau-Ponty et Jan Patočka. Pourtant, il faut noter que malgré le titre, la pensée des deux philosophes en question se trouve – dans le cadre de ce que l'auteure appelle l'analyse „généalogique“ de l'espace politique – pour ainsi dire doublée par des analyses extensives des deux autres figures fondamentales de la philosophie politique occidentale: Machiavel et Hobbes (sans parler des références fréquentes à C. Schmitt, R. Descartes, L. Althusser et bien d'autres).

Déjà dans l'introduction, l'auteure propose d'élaborer une „généalogie de l'espace politique“ (p. 4) à partir de deux logiques de visibilité, à savoir la *logique d'apparition* et la *logique de représentation*. Ces deux logiques correspondent – phénoménologiquement parlant – aux deux types d'espace, dont chacun se trouve gouverné par un principe particulier: celui de l'immédiateté de la perception (logique d'apparition) et celui de la médiation ou bien de la réduction de la spacialité aux principes géométriques (logique de la représentation, dont Hobbes est un exemple privilégié).

La première partie de la thèse est consacrée à l'élaboration rigoureuse de la notion d'espace. Plus précisément, l'auteure se trouve confrontée à une question suivante: en quel sens l'expression „l'espace politique“ peut-elle faire l'objet de l'analyse proprement phénoménologique, en d'autres termes, en quel sens l'espace politique est-il un espace *stricto sensu*? A partir de cette réflexion, l'auteure procède à consacrer un chapitre à la „phénoménologie du mouvement“ (une notion clairement inspirée par la philosophie de R. Barbaras) et à la „généalogie de l'espace“. La partie consacrée à la phénoménologie du mouvement aborde notamment des questions ouvertes par la pensée de M. Merleau-Ponty et de J. Patočka (notamment dans le cas de Merleau-Ponty, il faut souligner l'originalité des références que l'auteure choisit: non seulement la *Phénoménologie de la perception*, mais également les cours sur la psychologie de l'enfant et *La structure du comportement*). La partie sur la généalogie de l'espace, par contre, ouvre déjà des questions qui dépassent la problématique phénoménologique au sens strict du terme, notamment la question de l'espace chez Hobbes (l'espace comme un *abstractum*, p. 123).

La partie suivante, consacrée à la „généalogie du mouvement“, procède à une analyse généalogique du mouvement à partir de la notion de désir (c'est von Weizsäcker et E. Straus qui servent ici de références principales). L'auteure croit découvrir dans la pensée de Hobbes une „structuration dynamique de la réalité“ (p. 151), dictée par la dialectique du désir et de l'aversion et qui permet, selon elle, de résoudre une question importante à laquelle l'analyse de l'espace politique chez Hobbes se trouve nécessairement confrontée: quelle est la nature exacte du passage entre la philosophie naturelle de Hobbes et sa pensée proprement politique?

Dans la troisième partie, c'est la généalogie de l'espace politique qui se trouve directement abordée. C'est la notion de médiation qui sert ici de fils conducteur: la réflexion détaillée sur le modèle hobbesien de la représentation mène Caterina di Fazio à énoncer une thèse importante concernant la différence entre la pensée politique de Hobbes et de Machiavel: l'espace politique de Hobbes „ne peut être conçu, à l'opposé du modèle machiavélien, que comme une métaphore“ (p. 238), car chez Hobbes, c'est la *représentation* de l'espace qui substitue l'espace perçu ou bien l'espace de l'apparition.

Dans le chapitre VIII (*Phénoménologie de l'espace politique*), Caterina di Fazio revient vers la pensée de Merleau-Ponty et de Patočka; cette fois, c'est la pensée de Machiavel qui représente un arrière-

fond de la comparaison des deux auteurs. Notamment la partie sur Merleau-Ponty, fondée sur une lecture détaillée de sa „Note sur Machiavel“, n’est pas dépourvue de l’intérêt, car l’auteure démontre que le texte de Merleau-Ponty sur Machiavel contient déjà des germes de l’ontologie de la chair qui va devenir, chez Merleau-Ponty, la question centrale de son dernier ouvrage inachevé (p. 336 sq.). Dans le cadre de ce chapitre, soulignons également l’intérêt de la lecture polémique de *Machiavel et nous* de L. Althusser.

Si dans le cas de Merleau-Ponty, c’est la „Note sur Machiavel“ qui sert de point de départ pour réfléchir sur l’institution (une notion dont l’auteure souligne, à juste titre, l’importance dans la philosophie merleau-pontyenne) de l’espace politique, dans le cas de Patočka, il s’agit évidemment des textes sur le mouvement de l’existence humaine (l’auteure souligne à maintes reprises que c’est le troisième mouvement qui joue, à cet égard, le rôle central dans la „philosophie politique“ patočkienne), mais également les *Essais hérétiques* où Patočka met l’accent sur la nature polémique (au sens étymologique du terme) de l’espace politique: c’est notamment Héraclite qui, dans la littérature secondaire, est cité ici en tant que la référence majeure; pourtant, Caterina di Fazio avance une hypothèse – aussi intéressante que discutable – qu’une certaine référence tacite à Machiavel a pu, pour ainsi dire, alimenter la réflexion de Patočka sur le *polémos* et sur l’espace politique au sens large (p. 348 sq.).

La thèse de Caterina di Fazio est d’un intérêt indéniable: 1) l’auteure développe un sujet original et peu étudié; 2) elle a l’audace de faire une lecture croisée des auteurs dont les visions de l’espace politique peuvent sembler difficilement conciliables; 3) elle fait preuve de la capacité de lire les textes en question en véritable philosophe, sans produire des interprétations pour ainsi dire „mécaniques“.

C’est pourquoi je donne un avis favorable à la soutenance de cette thèse de doctorat.

Josef Fulka

L’Académie des sciences, Prague, République Tchèque

